

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

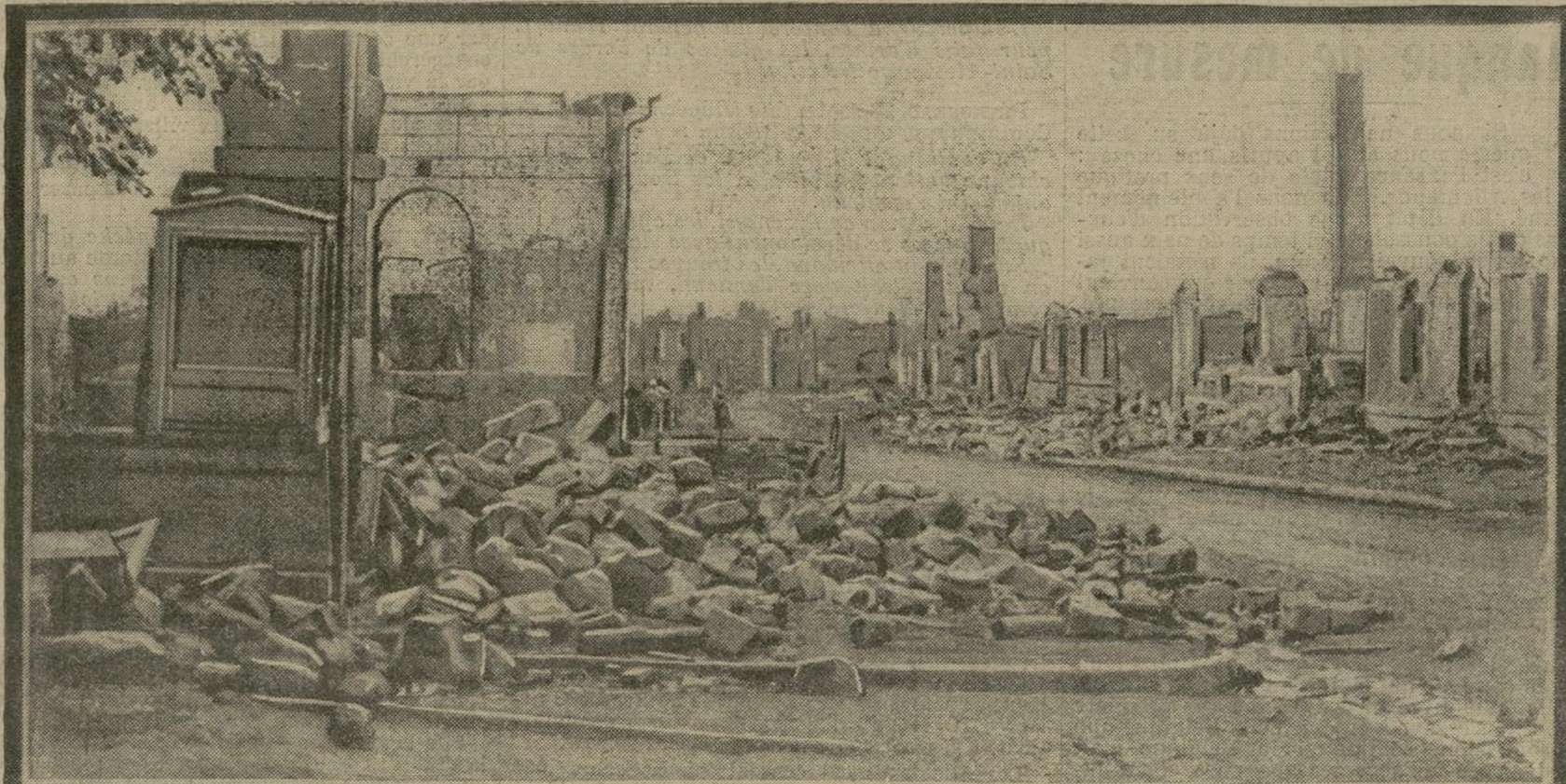
83, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (3 lignes) :

Wagram 57-41, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Après la retraite des Allemands



Voici deux photographies prises à Maurupt, village entre Vitry et Revigny, après un violent combat qui eut lieu ces jours derniers sur ce point. Maurupt, qui était occupé par les Allemands, fut débarrassé de ces derniers par nos vaillantes troupes. Celles-ci repoussèrent en effet l'envahisseur, qui dut se replier dans le nord de l'Argonne.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 23 Septembre

Nous progressons à notre aile gauche vers Lassigny.

L'avance russe en Galicie et la prise de Yaroslav met Przemyśl à la merci de nos alliés.

Les troupes serbo-monténégrines ont occupé Sarajevo.

Manque de mesure

Si nous ne l'avions déjà su, cette guerre nous aurait appris une chose : c'est l'absence totale de sens pratique chez les Allemands. Elle nous l'a pleinement confirmé. En dépit d'une observation d'eux-mêmes qu'ils poussaient en temps de paix aussi loin qu'ils le pouvaient faire, ils n'étaient jamais parvenus à prendre l'attitude qui convient à des gens bien nés. Ils ignoraient la mesure, qualité très française et de vieille souche. Quand ils s'efforçaient d'être courtois pour se faire bien venir, ils dépassaient tout de suite cette charmante manière qui s'appelle la courtoisie et devenaient obséquieux. Ils ne s'en rendaient nullement compte, il s'entend, manquant totalement de sens critique.

Leur diplomatie s'en est fâcheusement ressentie. On a lu cette information montrant le kaiser s'en prenant à M. de Bethmann-Hollweg de ce que la diplomatie allemande ne se fût pas, dans cette crise formidable, ménagé des amitiés ou des appuis. Comment y serait-elle parvenue avec ses façons brutales, sa morgue, ses exigences de parvenus ? Elle a témoigné d'une remarquable ignorance des caractères des peuples avec lesquels elle traitait. Après plus d'un mois de combats qui était bien fait pour l'éclairer, elle manœuvre encore comme aux premiers jours. Elle s'essaye à obtenir de la Belgique une compromission, comme si la Belgique était plus disposée à l'accepter après les abominables attentats dont elle fut victime qu'avant ces inqualifiables cruautés. Pareillement, elle tâche d'intimider l'Angleterre en multipliant les atrocités. C'est encore la marque d'une ignorance grossière du tempérament anglais. Londres répond à ces menaces en annonçant la mise sous les armes de cinq cent mille hommes auxquels s'ajoutent quotidiennement trente-cinq mille recrues. Un Anglais, homme d'esprit distingué, me disait il n'y a pas longtemps :

— Eussions-nous hésité à marcher que la diplomatie allemande ne nous en eût pas laissé le loisir. Elle a tout fait pour déclencher notre action.

J'ignore si le kaiser médite amèrement cette vérité dans sa maison mobile, qui est une sorte de roulotte de romanichel élégant. Mais toutes ses méditations, non plus que ses colères, n'y feront rien. Il est trop tard.

Ce n'est pas au moment de disparaître qu'on peut apprendre à vivre.

Pierre Lafitte.

Les pertes allemandes sont terribles

LONDRES, 23 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche du quartier général cite une lettre d'un soldat allemand qui s'étend sur les horreurs de la campagne et les pertes terribles subies par les troupes allemandes.

« Pendant quatre jours, écrit-il, nous étions sous le feu de l'artillerie française. C'était comme un enfer, mais mille fois pire. Pendant la retraite, notre moral fut « absolument détruit ». Notre premier bataillon fut réduit de 1,200 à 194 hommes. »

LES MECOMPTES DE L'AUTRICHE

Les Russes avancent en Galicie Les Serbes occupent Sarajevo

La prise de Yaroslav est confirmée ; le Tsar récompense le général Ivanoff.

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — Communiqué de l'état-major du généralissime : Sur le front sud-ouest, la forteresse de Yaroslav a succombé après un assaut des troupes russes, qui continuent la poursuite de l'ennemi. Sur le front nord-ouest, la situation est inchangée.

L'empereur a conféré au général Ivanoff, pour faits d'armes, les glaives de l'ordre de Saint-Alexandre Newsky.

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — Communiqué du généralissime :

En continuant la poursuite de l'armée autrichienne battant en retraite, les troupes russes ont atteint Visklchy.

Dans la région de Przemyśl, les opérations de guerre russes se développent avec succès.

Sur le front allemand, les troupes russes sont en contact étroit avec l'ennemi, mais aucun combat n'a été livré.

L'armée d'Auffenberg en péril

PÉTROGRAD, 23 septembre. — Les spécialistes militaires estiment unanimement que la chute de Yaroslav ôte à Przemyśl toute son importance stratégique ; elle est en outre funeste pour l'armée du général d'Auffenberg qui perd toutes ses ressources matérielles.

En Galicie, les Russes possèdent déjà un réseau de chemins de fer à 1.100 kilomètres.

Magnifiques trophées

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'Armée* publie la liste suivante des trophées pris par les Russes en Galicie, depuis le 10 août jusqu'au 14 septembre : 7 drapeaux, 637 bouches à feu, dont 38 portent le chiffre de Guillaume II, 44 mitrailleuses, 823 caisses de munitions, 1 général, 435 officiers et 63.531 soldats.

Les Allemands ont concentré à Kalisch 25.000 hommes et poursuivent fébrilement les fortifications de la ville. Leurs avant-gardes ont occupé une série de bourgades et approchent de Lodz. Les troupes russes entravent leur offensive avec succès.

Exploits de cosaques

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — On relate de nombreux exploits de cosaques qui, dans bien des cas, tuent d'un même coup de lance le cavalier et la monture. Une grande partie de la cavalerie russe adopte maintenant la lance, sachant combien l'ennemi la redoute.

L'alarme à Vienne

ROME, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le *Giornale d'Italia* annonce que le conseil municipal de Vienne a voté un million de couronnes pour la construction de baraquas destinées à recevoir des malades atteints de maladies contagieuses. Une telle décision produit une douloureuse surprise dans la population, où naissent des bruits alarmants sur les conditions de l'armée austro-hongroise.

L'Angleterre est satisfaite de la situation militaire

LONDRES, 22 septembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant militaire du *Times* écrit :

Chaque jour, les alliés gagnent quelque terrain, ce qui prouve que leurs troupes héroïques avancent dans des conditions difficiles, inconcevables. Ce sera un grand honneur pour les alliés si, par leur constance et leur dévouement, ils forcent les Allemands à se retirer et à traverser la Meuse.

Le *Morning Leader* déclare :

La question : « Est-ce que les Allemands cèdent ? » est sur toutes les lèvres. Nous pouvons seulement répondre : « Nous avons l'indication que, sur le front entier, les alliés ont acquis des avantages, mais qu'il n'y a aucun résultat décisif. Il est possible que la bataille de l'Aisne soit la dernière grande bataille engagée sur le sol violenté de la France. »

Le *Standard* conclut :

Nous possédons des indications prouvant que les alliés gagnent du terrain, pouce à pouce.

Ayuntamiento de Madrid

Alliés aux Monténégrins ils infligent aux troupes Autrichiennes une défaite écrasante.

ROME, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Bari apprend d'Antivari que l'armée monténégrine, s'avancant toujours victorieusement, a occupé, après un très vif combat, un village situé à sept kilomètres de Sarajevo.

Comme elles recommençaient leur marche en avant, les troupes monténégrines furent attaquées par une colonne autrichienne, avec laquelle elles engagèrent un nouveau combat, qui se termina par la victoire des Monténégrins.

Les troupes monténégrines, après avoir balayé le terrain, ont occupé deux villages situés à 4 kilomètres de Sarajevo.

Elles ne bougeront plus jusqu'à ce qu'elles engagent l'attaque décisive pour s'emparer de Sarajevo. (Sous réserves.)

LONDRES, 23 septembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Rome au *Star* :

Les Serbes et les Monténégrins ont occupé Sarajevo, abandonnée par les Autrichiens après une défaite écrasante.

Un rude assaut

ROME, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le *Giornale d'Italia* reçoit d'Antivari une dépêche du 22 septembre disant que les Monténégrins se sont lancés ce matin à l'assaut de Sarajevo et ont engagé avec les Autrichiens une grande bataille qui continue acharnée.

Les Monténégrins ont l'avantage et sont animés d'un grand enthousiasme.

Tout va bien sur le front

NICH, 23 septembre. — Voici quelle était la situation à la date du 21 septembre :

Sur le front Ljubovia-Zwornik-Losniza et sur le front Mitrovitza-Chabatz, des combats acharnés ont eu lieu le 21 septembre. Le résultat en a été satisfaisant pour nos troupes.

Sur le front Losniza-Ratcha, nos troupes, dans la nuit du 20 au 21 septembre, ont repoussé quelques attaques de l'ennemi, auquel elles ont infligé des pertes sérieuses.

Sur le front de la Save, l'ennemi a tenté de s'emparer de l'île de Podgaratz et des positions à l'est de Zabrez, sur la Save, et d'une autre position près de Belgrade, mais il fut repoussé sur tous ces points.

Sur le front du Danube, l'ennemi a tenté de franchir le fleuve en avant de Smederevo à l'aide de canots ; mais nos troupes se sont emparées de tous les canots et ont anéanti complètement l'ennemi.

Les journalistes au feu

NICH, 23 septembre (Dépêche Havas). — On signale la mort héroïque, dans les combats qui se sont déroulés aux environs de Kroupagne, des frères Ribnikar, fondateurs-rédacteurs de *Politika*, le plus grand journal de la Serbie.

La flotte française va bombarder Cattaro

BORDEAUX, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de la Marine a indiqué au Conseil que la flotte a débarqué à Antivari des batteries d'artillerie de gros calibre en même temps qu'un corps d'artillerie. Cette force, qui se trouve sous les ordres d'un capitaine de frégate, arme le mont Lovcen, situé au nord de Cattignè, d'où il va procéder à un bombardement énergique des forts de la ville et du port de Cattaro. Le ministre de la Marine a rappelé que les forts commandant l'entrée des bouches du Cattaro ont été détruits par le bombardement effectué il y a quelques jours par l'amiral Boué de Lapeyrère.

La maison de M. Lavisce a été incendiée

Dans les derniers jours d'août, les Allemands sont arrivés au Nouvion-en-Thiérache (Aisne). Sous prétexte que deux coups de feu avaient été tirés, ils ont procédé à l'incendie d'une grande partie de la jolie petite ville. Parmi les ruines est celle de la maison de M. Ernest Lavisce, où il avait l'habitude de passer ses vacances et qui lui était si chère.

LA BATAILLE CONTINUE

Nous progressons à notre aile gauche L'ennemi repoussé dans la Woëvre

Communiqués officiels du 23 septembre 1914

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la région de Lassigny, où se sont livrés des combats violents.

Situation inchangée sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne.

2° AU CENTRE, entre Reims et la Meuse, aucune modification notable.

Dans la Woëvre, au nord-est de Verdun et dans la direction de Mouilly et de Domperre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées.

Dans le sud de la Woëvre, il tient la ligne Richécourt-Seicheprey-Lironville, d'où il n'a pas débouché.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), les Allemands ont évacué Nomény et Arracourt et ont montré peu d'activité dans la région de Domèvre.

23 heures

Situation sans changement depuis le dernier communiqué.

La bataille engagée sur l'Aisne dure depuis huit jours, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, si on se reporte aux souvenirs de la guerre russo-japonaise.

La bataille de la Marne a été une action engagée en rase campagne qui a débuté par une reprise générale d'offensive française contre l'ennemi qui ne s'y attendait pas et qui n'avait pas eu le temps d'organiser sérieusement des positions défensives. Il n'en est pas de même pour la bataille de l'Aisne, où l'adversaire, qui se repliait, s'est arrêté sur des positions que la nature du terrain rend en beaucoup d'endroits très solides par elles-mêmes et dont il a pu progressivement améliorer l'organisation. Cette bataille de l'Aisne prend donc, sur une grande partie du front, un caractère de guerre de forteresse analogue aux opérations de Mandchourie. On peut ajouter que la puissance exceptionnelle du matériel d'artillerie en présence (artillerie lourde allemande et canons de 75 français) donne une valeur particulière aux fortifications passagères que les deux adversaires ont établies. Il s'agit donc de conquérir des lignes de tranchées successives, toutes précédées de défenses accessoires, et notamment de réseaux de fils de fer avec mitrailleuses en caponnière.

Dans ces conditions, la progression ne peut être que lente. Il arrive très fréquemment que les attaques ne progressent que de cinq cents mètres à un kilomètre par jour.

Un ordre du jour du général French

LONDRES, 23 septembre (Dépêche Havas). — Sir John French a publié un ordre du jour faisant l'éloge de la belle conduite des troupes anglaises durant la bataille de l'Aisne, où l'ennemi occupait une position très forte. Il loue le courage des troupes qui attaquèrent cette position et repoussèrent toutes les contre-attaques désespérées.

L'ordre du jour conclut ainsi :

Les armées françaises, à notre aile droite et à notre aile gauche, font des progrès sensibles. Je suis certain que nous n'avons qu'à tenir ferme et que bientôt les alliés seront encore une fois en pleine poursuite de l'ennemi battu.

La dépêche du quartier général fait ressortir que les avions anglais qui ont fait chaque jour des reconnaissances n'ont jamais vu de Zeppelins, mais qu'à deux reprises ils ont vu des dirigeables non rigides.

UN DISCOURS DE M. WINSTON CHURCHILL

" Si l'Italie était notre alliée, nos intérêts navals seraient les siens "

M. Winston Churchill a accordé au correspondant du *Giornale d'Italia* à Londres un long entretien, au cours duquel il a discuté le problème de la neutralité de l'Italie.

Après avoir démontré que l'Italie n'a rien à craindre au point de vue maritime dans la Méditerranée, M. Winston Churchill a émis l'idée que ce qui intéresse surtout l'Italie, c'est l'issue de la lutte sur le continent.

La grande bataille navale, a-t-il dit, n'a pas encore été livrée, mais nous avons la complète maîtrise des mers; dans quelques mois, nous recevrons des cuirassés actuellement en construction et trois ou quatre fois plus de croiseurs que l'Allemagne.

Si même les pertes sont égales des deux côtés, nous serons plus forts l'année prochaine qu'aujourd'hui.

Vous devez constater qu'aucun navire construit depuis ma présence à l'Amirauté n'est encore en service actif, sauf le petit croiseur *Arethusa*. Or, ces navires représentent le plus grand effort naval que l'Angleterre ait jamais fait.

L'argument d'après lequel l'Italie serait menacée d'isolement dans la Méditerranée par suite de la puissance navale de l'Angleterre et de la France est injustifié.

Nous ne cherchons pas une expansion ultérieure, c'est pourquoi nous avons besoin de la Méditerranée. Non seulement nous désirons y vivre tranquillement, mais nous désirons y respecter la vie des autres. Si forts que nous soyons, nous ne serons donc jamais un péril pour l'Italie. Au contraire, si l'Italie était notre alliée dans cette guerre, nos intérêts navals seraient siens.

Au sujet d'une intervention possible de l'Italie dans le conflit, M. Winston Churchill a ajouté :

Nous avons la foi absolue de vaincre dans cette

guerre. Nous sommes résolus à vaincre, devrait-il nous en coûter notre dernière livre sterling et notre dernier homme. Tout est de notre côté.

Nous voulons que cette guerre remanie la carte de l'Europe selon le principe des nationalités, selon le vrai désir des peuples habitant ces territoires tant disputés. Après tant de sang versé, nous voulons obtenir un résultat naturel, harmonieux, qui libère les races, restaure l'intégrité des nations, permette un soulagement durable et la suppression des armements dont nous avons souffert si longtemps.

Un jour viendra où les frontières naturelles de l'Italie seront rétablies intégralement, nous verrons jusqu'à quand l'Autriche-Hongrie aura le pouvoir de jeter dans la mêlée des milliers de vies italiennes uniquement pour une question d'ambitions personnelles.

Finissons-en avec les armements, les contre-armements, les craintes de tensions, les intrigues et la perpétuelle menace de l'horrible crise actuelle.

On manifeste à Milan

MILAN, 23 septembre (Dépêche Havas). — M. Georges Lorand, député belge, a tenu une conférence dans Palestre, aux écoles de la porte romaine, sur le thème de la guerre et du droit des gens.

Un public très nombreux assistait à cette conférence. Il a salué l'orateur d'une chaleureuse ovation, acclamant en même temps l'héroïque peuple belge par des cris enthousiastes et des « Ewiva ! » Le discours de l'orateur fut interrompu par de fréquents applaudissements et, à la fin, il fut l'objet d'un interminable ovation.

A la sortie, la foule s'est acheminée vers la place du Dôme, en acclamant la Belgique. La police a empêché la colonne de manifestants d'arriver sur la place et la foule s'est dispersée.

LES PETROLEURS

Comment ils ont incendié Termonde

Munis de pompes à benzine, ils aspergeaient les maisons avant d'y mettre le feu.

BORDEAUX, 23 septembre (Dépêche Havas). — Un journal d'Anvers publie le récit suivant des ravages commis par les Allemands à Termonde :

Le jeudi 4 septembre, dans l'après-midi, le général allemand, entré depuis la veille au soir dans Termonde avec des forces considérables, donna deux heures aux habitants pour quitter la ville. Ce terme n'était pas écoulé que les incendiaires commençaient leur œuvre. Avec un réservoir à pression monté sur une automobile pleine d'essence, ils parcoururent les rues principales aspergeant les maisons jusqu'au premier étage et mettant le feu aux boiseries des portes, des fenêtres et des volets. Dans les vitres du premier étage, ils lançaient des fusées incendiaires et des grenades de manière à communiquer le feu partout à la fois; pendant ce temps, les soldats à pied porteurs de petits caissons en fer blanc attachés sur le devant du corps par des bretelles en cuir et contenant de l'essence et du pétrole sous pression, passaient dans les petites rues et allumaient tout, d'autres étaient porteurs de bâtons d'in produit phosphoreux contenus dans une gaine de métal dont il leur suffisait d'enduire les boiseries comme on craque une allumette, pour les incendier.

En moins de deux heures, toute la ville fut en flammes à l'exception des fabriques qui longent la rive gauche. On mit le feu à tout ce qui s'offrait : écoles, orphelinats, couvents, églises, chapelles, hospices de vieillards, banques, arsenal, postes, maisons bourgeoises et maisons ouvrières. Certains soldats avant l'incendie entraient dans les maisons et dynamitaient les coffres-forts. J'affirme avoir vu un de ces coffres fracturé comme j'ai vu une des fameuses pompes à benzine. Tout cela se trouve encore dans la ville et pourra convaincre les enquêteurs officiels.

L'hospice civil, logeant une quantité de vieillards impotents, a été réduit en cendres et un vieillard a été brûlé dans son lit. J'ai vu les fragments de ses os calcinés. Toutes ces affirmations peuvent être confirmées par autant de témoins que l'on voudra. Les autres malheureux avaient été portés dans un champ à la porte de Gand où les Allemands les abandonnèrent. Le feu fut mis à la ville de trois côtés à la fois : par la porte de Gand, par celle de Bruxelles et par celle de Malines. Tandis que les maisons brûlaient, les Allemands pillaient les magasins et les bijouteries. Quatre-vingts personnes furent emmenées par eux et expédiées à Münster (Westphalie); aucune encore n'est revenue.

La pluie et la boue gênent les Allemands en Belgique

GAND, 23 septembre (Dépêche de l'Information). — La pluie et la boue continuent à gêner les opérations des Allemands en Belgique. Des détachements d'infanterie se dirigent vers l'ouest. Hier soir, ils se trouvaient aux environs de Termonde et de Wetteren.

Des cyclistes éclaireurs sont signalés à quelques kilomètres au sud de Gand.

De nouvelles troupes traversent constamment Bruxelles, se dirigeant apparemment dans la direction du Nord. Tout semble indiquer une reprise des hostilités au nord-ouest de la Belgique.

Un engagement à Audenarde

OSTENDE, 23 septembre (Dépêche Havas). — Un vif engagement a eu lieu hier après-midi près d'Audenarde entre les troupes allemandes et les gardes civiques belges. Les Allemands ont eu 3 tués et 2 blessés. Les Belges leur ont pris une auto et leur ont fait 5 prisonniers.

Du côté belge, les pertes sont nulles.

Leur chantage habituel

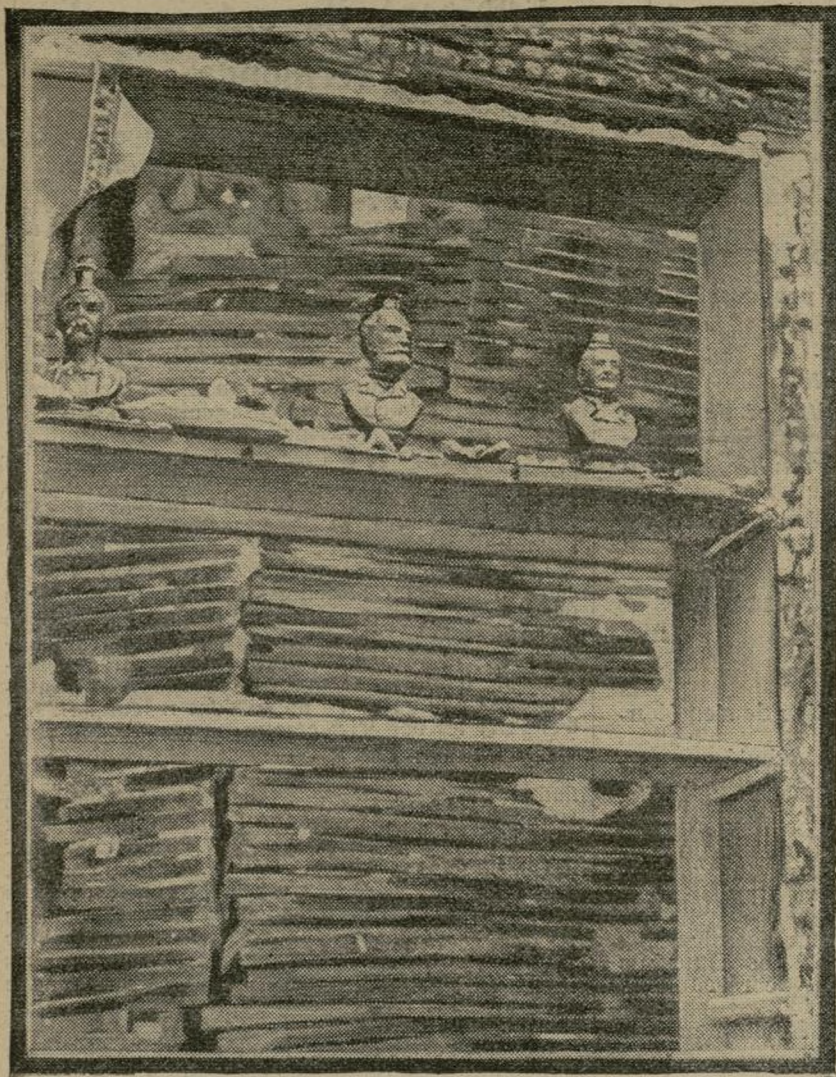
AMSTERDAM, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le *Telegraaf* est informé de Maestricht que les habitants du village de Lanaeken s'enfuient, l'artillerie allemande ayant pris position en face de ce village et les Allemands ayant déclaré qu'ils le détruiraient s'il était prouvé que les habitants aient participé à une attaque contre les Allemands dans l'après-midi de dimanche dernier.

Des détachements de troupes belges s'avancent d'Anvers vers Lanaeken.

La Turquie augmente les tarifs douaniers

CONSTANTINOPLE, 23 septembre (Dépêche Havas). — La presse locale publie le texte de la loi sur l'augmentation des tarifs douaniers. Cette augmentation, qui varie de 11 à 15 0/0, sera appliquée à partir du 1^{er} octobre prochain.

Trois rescapés



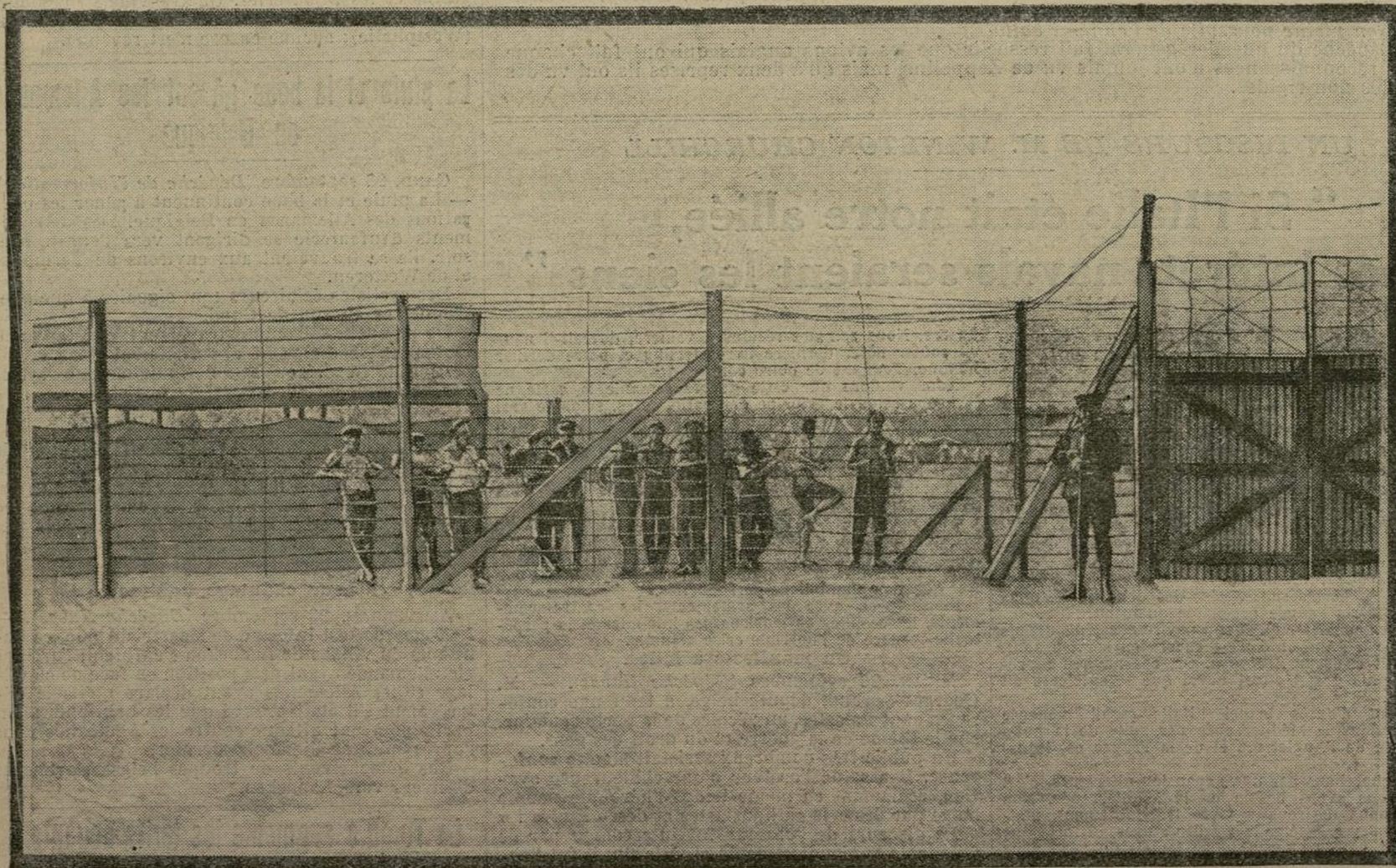
Les Allemands, on le sait, bombardèrent Senlis. La mairie de cette ville fut fort éprouvée. Au milieu des ruines, on découvrit trois bustes qui, par miracle, échappèrent au feu. Ce sont ceux des présidents Casimir-Perier, Sadi Carnot et Thiers.

La générale French visite les blessés



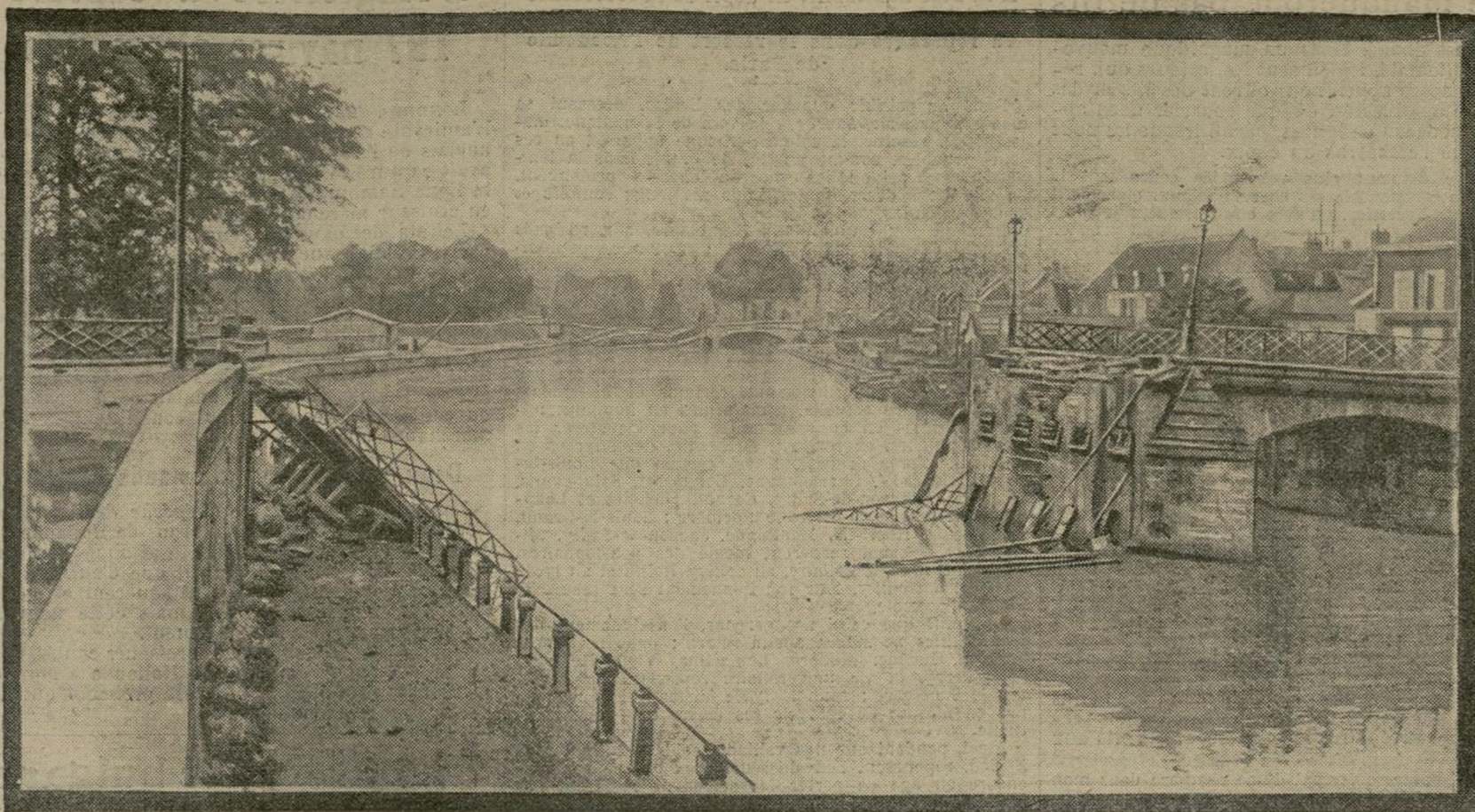
Pendant que son mari dirige si glorieusement les évolutions des troupes anglaises en France, la générale French visite chaque jour, à Londres, les blessés britanniques actuellement en convalescence. On la voit ici félicitant des héros de la guerre.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS EN ANGLETERRE



On sait qu'au cours des derniers combats les Anglais firent un grand nombre de prisonniers allemands. Ces derniers sont dirigés sur l'Angleterre et mis en captivité dans les environs de Londres. Notre photographie les représente campés sous la surveillance de territoriaux britanniques.

Un des ponts de Soissons bombardés



Au cours de leur retraite précipitée, les Allemands, pour s'assurer par nos troupes, se replièrent en désordre. Toutefois, pour contrarier la marche de nos armées, les Prussiens firent sauter plusieurs ponts, et entre autres celui de Soissons, dont on voit ici la photographie après le bombardement.

Neuf officiers allemands périrent dans cette maison



A la fin d'un combat dans la région de l'Aisne, neuf officiers allemands avaient élu domicile dans une des maisons d'un village voisin du champ de bataille. Ils s'y croyaient fort à l'abri, quand survint un détachement de fantassins anglais, qui prirent d'assaut le refuge des Prussiens. Ceux-ci périrent tous sous le feu de nos alliés après un combat acharné.

Pour nos blessés

Ils ne manqueront pas de lits

L'élan est donné. Dans un magnifique mouvement de solidarité, légion sont les lecteurs qui, répondant à notre appel, nous offrent des lits et des soins pour nos blessés. Chaque courrier nous apporte un monceau de lettres, parmi lesquelles nous n'avons que l'embarras du choix.

J'approuve d'autant plus votre idée concernant le transport de certains blessés chez l'habitant, nous écrit une lectrice d'Excelsior, qu'avec empressement je mets à votre disposition un appartement complet, au premier étage, composé de quatre pièces et salle de bain.

Veuve de médecin, résidant au même étage avec une amie dont le mari est mobilisé, nous considérerons comme une faveur d'offrir nos services sur place à nos chers blessés et exécuterons avec soin et dévouement les fonctions que l'on voudrait bien nous confier.

Veillez agréer, etc.

E. COLNOT,
29, rue Boissière.

Voici encore, touchante dans sa simplicité, la lettre d'une bonne Française qui, ne disposant que d'une chambre, n'hésite pas à l'offrir, en ajoutant: « Je peux coucher autre part. »

Je suis veuve, nous écrit-elle, et mère de deux fils à la guerre et qui sont eux-mêmes pères de famille; ainsi, je peux disposer de ma chambre, qui est très bien située. Hélas! c'est tout ce que je peux faire, étant moi-même dans le besoin, mais cela peut faire du bien; vous pourrez disposer de la chambre, je peux coucher autre part. La chambre est propre et confortable et il y a de l'air.

Ces lignes sont signées: Veuve Datinel, 27, avenue Daumesnil.

Mme Masure, 35, rue Cortambert, n'est pas moins empressée, pas moins dévouée. Voici en quels termes elle approuve notre idée d'assurer des lits aux blessés:

Je puis disposer seulement d'une chambre dans mon appartement; cette pièce est très claire et très confortable. Je serais heureuse d'y avoir un blessé pour lui prodiguer tous les soins que réclamerait sa convalescence.

En qualité d'abonnée, je souhaite de passer une des premières et de voir mon désir exaucé au plus tôt. Je serais heureuse de participer dans une faible part à soulager la souffrance de nos chers soldats en leur assurant bon lit et bon gîte.

Comme on le voit par ces quelques extraits, ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent. Si elles étaient toutes judicieusement utilisées, nos blessés en éprouveraient le plus grand bien-être. Une lectrice nous écrit à ce propos:

Vous demandez des personnes de bonne volonté pour recevoir chez elles des blessés peu gravement atteints ou en convalescence, afin de libérer un peu les hôpitaux et faire ainsi de la place aux plus gravement atteints.

Dès le début de la guerre, la comtesse Greffulhe avait fondé l'œuvre des blessés militaires convalescents à domicile et ma mère (comme beaucoup d'autres personnes) s'était empressée d'écrire en mettant deux chambres avec couvert, blanchissage, chauffage, éclairage, enfin défrayés de tout, à la disposition de deux blessés. Nous avons reçu une lettre imprimée de remerciements nous disant que l'on prenait bonne note de notre offre et qu'aussitôt qu'il y aurait des blessés on penserait à nous.

Or un médecin-major (commandant), dirigeant un des hôpitaux militaires à Paris, m'a dit à moi-même que jamais il n'y aurait de blessés chez les particuliers.

C'est d'autant plus drôle que j'en ai un. (Il est vrai qu'il ne m'est pas venu par l'œuvre de la comtesse Greffulhe, mais que c'est moi qui l'ai pris à la gare où il arrivait). Sa situation est régularisée par la place. Deux fois depuis son arrivée, on a visé son congé. Alors!

Pourquoi cette œuvre si les blessés ne peuvent être soignés chez les particuliers.

Et s'ils peuvent y aller (la preuve, le mien, qui a eu un bras cassé à Charleroi et que j'ai fait soigner), pourquoi les supérieurs militaires disent-ils que jamais il n'y en aura?

Vous voyez, monsieur, que ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent, mais la manière de les employer.

C'est précisément pour permettre d'utiliser toutes ces bonnes volontés que nous avons ouvert cette rubrique. Nous savions déjà qu'on ne fait jamais un vain appel aux lecteurs d'Excelsior. L'expérience en est faite une fois de plus.

Mais il leur faut aussi des voitures

Nos blessés ne risquent donc pas de manquer de lits; mais pour les y transporter, il faut des voitures, et la Croix-Rouge en manque. Voici, en effet, l'appel qu'elle nous prie d'insérer:

Pour aller chercher dans les gares les blessés qu'elle se charge ensuite de diriger sur certains hôpitaux, l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge a besoin de nombreuses voitures.

Ceux qui possèdent de grandes autos ou des châssis suffisamment larges qui n'auraient pas été encore réquisitionnés par l'administration militaire accompliraient un acte de charité et de solidarité patriotique en en faisant momentanément l'abandon à l'Association, laquelle, malgré tout le dévouement de ses membres et la multiplication de ses efforts, n'arrive que difficilement avec les nombreuses charges qu'elle a à assurer le transport de tous les blessés qui lui arrivent.

Nous connaissons l'inepuisable charité de Paris. Nous ne doutons pas que cet appel soit entendu.

La rentrée des classes

A la date habituelle, en dépit de la tourmente qui fait rage à nos portes, la vie universitaire va reprendre dans le ressort de l'Académie de Paris.

Dans le paisible quartier des Ecoles, dressant sa masse impassible, sourde à la voix de la panique, majestueuse, résolue, la calme Sorbonne apparaît, en ces jours troublés, comme un îlot de granit dans la tempête. C'est à peine si les échos du dehors se prolongent, en vibrations décroissantes, dans ses longs couloirs et sous ses hautes voûtes.

Donnant aux timides, aux trembleurs, aux résignés un haut exemple, elle s'apprête, sans hevre, méthodiquement, à rouvrir ses portes à la date fixée. Alors que trop nombreux sont ceux qui, jugeant tout effort inutile, restent les bras ballants, attendant des jours meilleurs, le vice-recteur de l'Académie de Paris a pris la virile décision de maintenir la date du vendredi 2 octobre pour la rentrée des classes.

Sans doute la réouverture des cours ne pourra pas s'opérer partout normalement, certains établissements étant, à l'heure actuelle, transformés en hôpitaux militaires; mais on en sera quitte pour transférer les classes ailleurs, en fondant, au besoin, deux lycées en un seul. D'ores et déjà, il est certain que Louis-le-Grand, Henri-IV, Charlemagne, Condorcet, Saint-Louis, Montaigne, Janson-de-Sailly, Carnot, Michelet et Lakanal rouvriront leurs portes le 2 octobre; Louis-le-Grand, Saint-Louis, Henri-IV, Montaigne, Janson-de-Sailly, Michelet et Lakanal recevront même des pensionnaires. Quant à Buffon, à Voltaire, au collège Rollin et au lycée Pasteur, à Neuilly, leur fonctionnement sera assuré le plus tôt possible.

Pas plus que celui des garçons, l'enseignement des jeunes filles ne subira aucun retard; dans les lycées Fénelon, Racine, Molière, Lamartine, Victor-Hugo et Jules-Ferry, la vie universitaire reprendra également dès le 2 octobre; seul, le lycée Victor-Duruy ne sera pas en mesure de recevoir ses élèves à la date habituelle.

Ainsi, pendant que nos vaillants soldats, luttant pied à pied, repoussent l'invasisseur, ceux qui ne sont pas encore en âge de porter les armes ne resteront pas inactifs: ils feront, eux aussi, leur humble devoir, qui est de répondre à l'appel de leurs maîtres et de « bûcher » ferme. Et sans doute seront-ils d'autant plus ardents à l'étude que l'exemple de leurs aînés, tombant glorieusement sur des champs de bataille, leur aura appris le sérieux de la vie, en leur inspirant le désir de se rendre utiles à leur pays.

Les examens auront lieu à la date habituelle

Comme la date d'ouverture des cours, celle des examens sera scrupuleusement observée: c'est le 15 octobre qu'aura lieu la session d'automne du baccalauréat. Les étudiants qui contractent un engagement et qui désirent, avant d'aller servir la patrie, gagner, comme un premier trophée, le diplôme qui est le couronnement de leurs études, peuvent, sans attendre, passer leur examen. Quant à ceux qui ne sont pas appelés sous les drapeaux, ils n'ont de meilleure façon de « servir » que de conquérir le plus tôt possible leurs grades universitaires, afin de pouvoir boucher les trous que la mitraille allemande fait dans le corps enseignant.

Pour ne pas désavantager leurs camarades soldats, on prendra ultérieurement toutes les mesures propres à leur faciliter leur tâche, telles qu'inscriptions cumulatives, sessions spéciales d'examens, etc... Il ne faut pas que, pour avoir gagné des galons à la guerre, nos étudiants se voient, à leur retour, distancés par ceux qui ne sont pas partis. Mais ils peuvent se battre sans inquiétude: l'alma mater veille sur eux. Et elle donne, en rouvrant ses lycées le 2 octobre, un exemple de fermeté qui ne peut manquer de porter ses fruits.

Envoyez aux soldats des vêtements d'hiver

L'Office départemental d'aide aux chômeurs et d'assistance aux nécessiteux qui, depuis le début de la guerre, a fait tous ses efforts pour coordonner l'action des sociétés privées, adresse aujourd'hui un pressant appel au public et aux œuvres privées en vue de parer à la nécessité de fournir à nos soldats, à l'entrée de l'hiver, les objets indispensables pour qu'une souffrance nouvelle, celle du froid, ne vienne pas s'ajouter à celles qu'ils endurent déjà.

L'office départemental a décidé de se faire l'intermédiaire entre les sociétés et aussi tous les particuliers qui voudraient participer à cette œuvre patriotique et l'autorité militaire. Il centralisera les dons de toute nature dans un local mis à sa disposition par M. le préfet de la Seine, se préoccupera de les répartir et de les faire parvenir à leur destination par les voies les plus rapides.

Les dons de toute nature devront être adressés à M. Daully, secrétaire général de l'office départemental, à l'Hôtel de Ville.

Envoyez-leur aussi du linge de rechange

L'Automobile Club de France, après avoir coopéré, dans sa sphère d'action, aux différentes organisations des sociétés de la Croix-Rouge, consacre actuellement toute son activité à l'œuvre de l'envoi de linge de rechange aux soldats de première ligne.

Il s'agit d'envois collectifs des petits paquets de linge contenant chemise, caleçon, ceinture de flanelle, deux paires de chaussettes, deux mouchoirs, deux serviettes, un petit morceau de savon et quelques épingles anglaises.

Les envois sont centralisés, 8, place de la Concorde, où l'on trouvera tous les renseignements utiles pour la confection des paquets; une circulaire détaillée sera envoyée sur simple demande.

Un premier petit envoi de mille paquets part aujourd'hui pour le grand quartier général.

SUR MER

L'Angleterre a capturé 197 navires allemands

LONDRES, 23 septembre (Dépêche Havas). — L'amirauté annonce que le 12 septembre un navire anglais de l'Atlantique du Nord l'a informée qu'il avait capturé le paquebot allemand *Spreewald*, de la ligne Hamburg-Amerika, qui avait été converti en croiseur marchand armé.

Le total des navires allemands capturés jusqu'ici par les Anglais sur mer ou dans les ports s'élève à 92. A ce nombre, il faut ajouter 95 navires qui ont été détenus lors de la déclaration de guerre dans les ports anglais, ce qui fait un total de 187 navires actuellement en possession de la Grande-Bretagne.

Par contre, 70 vaisseaux anglais ont été détenus dans les ports allemands lors de la déclaration de guerre. Depuis, 12 navires anglais ont été capturés ou coulés, sur les 4.000 qui constituent la flotte marchande anglaise.

Deux sous-marins allemands coulés ?

LONDRES, 23 septembre (Dépêche de l'Information). — Suivant des détails reçus de Hollande, les croiseurs anglais coulés ont été attaqués par cinq sous-marins allemands. On dit que d'autres croiseurs et torpilleurs anglais attaquent et coulent deux des sous-marins, mais cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Quatre cent un marins des croiseurs coulés, dont six morts, ont été amenés en Hollande à bord de deux navires hollandais. Il est probable que les pertes sont très peu élevées.

La neutralité bulgare serait une neutralité belge

BORDEAUX, 23 septembre (Dépêche Havas). — L'Echo de Paris a interviewé M. Stancioff, ministre de Bulgarie en France, au sujet de la déclaration de M. Radef, ministre de Bulgarie à Bucarest, concernant la neutralité de la Bulgarie.

M. Stancioff déclare qu'il a notifié, au commencement du mois d'août, la neutralité de la Bulgarie au gouvernement français, qu'il a eu l'occasion de répéter cette déclaration, depuis que le gouvernement est à Bordeaux, et de la qualifier de « neutralité absolue ». Il a ajouté même, dans des entretiens particuliers, que la neutralité de la Bulgarie serait une « neutralité belge » en ce sens que la Bulgarie est prête à se défendre les armes à la main contre ceux qui tenteraient de violer son territoire.

Un "Te Deum" à Sofia

SOFIA, 23 septembre (Dépêche Havas). — Un *Te Deum* a été célébré à Sofia à l'occasion des victoires russes.

Le prince de Wied prépare son acte d'abdication

ROME, 23 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Vienne au *Giornale d'Italia* que, dès son arrivée à Neuviad, le prince de Wied adressera une proclamation à la nation albanaise, annonçant son abdication définitive; le prince reprendra ensuite son poste dans l'armée allemande.

Thénardier rôde

TROYES, 23 septembre (Dépêche Havas). — La gendarmerie de Villenaux a amené à la prison de Troyes, sous prévention de conseil de guerre, un déserteur nommé Giot, âgé de vingt-huit ans, qui a été surpris rôdant sur les champs de bataille et détournant les morts.

Arrêté une première fois près de Sézanne, il s'était évadé et avait continué sa sinistre besogne.

On ne pénètre pas dans les zones des armées combattantes

Le gouverneur militaire de Paris rappelle à toutes les personnes (sans exception) munies de laissez-passer temporaires de circulation — quelle qu'en soit la formule — que, sous aucun prétexte, ces autorisations ne sauraient donner le droit de pénétrer dans les zones des armées combattantes.

Toute infraction à cet ordre expose aux pénalités les plus rigoureuses.

Crédit Lyonnais

Par suite d'une nouvelle interprétation des moratorium, le Crédit Lyonnais informe ses actionnaires qu'il est obligé d'ajourner le paiement du coupon n° 36 de ses actions à l'échéance du 25 septembre.

L'Allemagne ose expliquer l'attentat de Reims

L'indignation est unanime

On télégraphie de Genève au Temps :

En présence de l'indignation qu'a provoquée dans le monde civilisé la destruction de Reims, le gouvernement allemand s'efforce de plaider sa cause. Voici la dépêche qu'il répand par toutes ses agences :

BERLIN (Officiel). — On mande du grand quartier général, en date du 21 septembre au soir, que le gouvernement français prétend que le bombardement de la cathédrale de Reims n'était pas une nécessité militaire. Contrairement à cette assertion, il convient d'établir ce qui suit : les Français ont, au moyen de forts retranchements, fait de la ville de Reims le principal point d'appui de leur défense. Ils nous ont forcés eux-mêmes à attaquer la ville par tous les moyens nécessaires. Sur l'ordre du commandant supérieur de l'armée allemande, la cathédrale devait être épargnée tant que l'ennemi ne l'utiliserait pas à son profit.

Depuis le 20 septembre, la cathédrale avait un drapeau blanc que nous avions remarqué. Toutefois nous avions constaté qu'il y avait sur la tour un poste d'observation grâce auquel s'explique l'efficacité du tir de l'artillerie ennemie sur notre infanterie. Nous avons été obligés de supprimer ce poste au moyen de shrapnells lancés par l'artillerie de campagne. L'artillerie lourde n'est pas encore entrée en action à l'heure actuelle, et le feu de nos canons fut arrêté lorsque le poste eut été détruit.

Ainsi que nous l'avons pu observer, les tours et l'extérieur de la cathédrale sont indemnes. La toiture fut brûlée. Nos troupes n'ont agi que dans la mesure où elles devaient agir de toute nécessité. La responsabilité retombe sur l'ennemi qui a tenté d'abuser du vénérable édifice en le protégeant au moyen du drapeau blanc.

Les Berlinoises sont ravis.

LONDRES, 23 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Copenhague au Daily Mail dit apprendre, d'une source digne de foi, qu'à Berlin la nouvelle de la destruction de la cathédrale de Reims a été reçue par le public allemand avec un grand enthousiasme.

Condoléances russes

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le président de la Société impériale des Beaux-Arts a exprimé à M. Poincaré ses sentiments d'indignation pour la destruction de la cathédrale de Reims.

Pour commémorer le crime

PÉTROGRAD, 23 septembre (Dépêche Havas). — Le Novoïe Vremia a ouvert une souscription publique pour élever à Reims un monument en souvenir de la cathédrale de Reims.

« Ils perdent la tête : mauvais signe »

ROME, 23 septembre (Dépêche Havas). — La Gazzetta del Popolo, de Turin, a ouvert une consultation auprès des personnalités artistiques de l'Italie au sujet du bombardement de la cathédrale de Reims.

Parmi les nombreuses protestations indignées, celles des Ojetti de Florence est ainsi conçue : « Ils ont incendié, c'est inique, mais logique. Le conseiller aulique Bode, directeur du musée de l'empereur Frédéric, avait déjà établi la liste des objets d'art que le vainqueur devait emporter de France. L'incendie de la cathédrale de Reims est une vengeance pour la rapine conquise. »

M. Ferrero a répondu : « Ils perdent la tête, c'est mauvais signe. »

Le record du vandalisme

L'indignation est générale aux Etats-Unis, où les journaux publient des articles de fond au sujet de la destruction de la cathédrale de Reims. La Tribune dit :

La destruction de ce beau monument du moyen âge est un acte de vandalisme qui rabaisse les méthodes militaires allemandes au niveau de celles des Goths et des Huns.

Et le crime d'avoir abattu ce vénérable édifice a été accompli par une nation qui prétend que sa mission est d'imposer sa civilisation sur le reste du monde !

Le World dit : « Le militarisme prussien a battu les records du vandalisme à travers les siècles. Depuis la destruction du Parthénon, le monde n'avait pas connu un tel exploit. »

Un membre de la cour de La Haye se tue d'un coup de revolver

CHICAGO, 23 septembre (Dépêche Havas). — M. Guido Fusinato, député, ancien ministre, professeur de droit international, membre de la Cour de La Haye, s'est suicidé, ce matin, d'un coup de revolver au cœur.

AU "JOURNAL OFFICIEL"

Le Journal officiel publie un décret prohibant, à dater du 23 septembre, la sortie des tourteaux, graines oléagineuses et drèches pouvant servir à la nourriture du bétail, ainsi que leur réexportation en suite d'entrepôt, dépôt, transit, transbordement ou admission temporaire.

L'âme belge sœur de l'âme latine

Notre rédacteur en chef a reçu d'un de nos amis belges l'émouvante lettre que voici :

Westende, 18 septembre.

Mon cher ami,

Vous souvient-il de telle conversation que nous eûmes, il y a deux mois, dans les admirables et pacifiques jardins du vieux manoir de Hastings ? Il y avait là plusieurs Français de marque qui me faisaient part de leurs appréhensions à l'endroit de ce qu'ils appelaient les « tendances germanophiles de la Belgique... » Et, pour justifier ces appréhensions, ils invoquaient les divergences linguistiques qui se sont avérées parmi notre peuple... Et ils n'étaient, ma foi, pas loin de croire que le jour où le conquérant german se présenterait à nos portes, nous les lui entrebâillerions sans grand déplaisir !

Et vous vous rappelez ma riposte : que c'était là méconnaître le vrai caractère de notre âme nationale, de notre âme belge, qui, en dépit de certaines apparences contraires, était demeurée foncièrement et obstinément latine... Et je vous prédisais que le jour où le germanisme tenterait de nous séduire ou de nous subjuguer, il trouverait devant lui un pays magnifiquement uni dans la résistance et un indissoluble faisceau d'énergies !

Je ne croyais pas, mon cher ami, que les événements auraient donné si vite, à nos entretiens d'Angleterre, un épilogue aussi saisissant...

Avez-vous découvert à présent l'âme belge, en ses réalités essentielles, et telle que j'essayais de la dégager, devant vous, des préventions que certains Français mal informés cultivaient à son égard ?

L'outrage allemand a éliminé instantanément toutes nos divisions — et c'est un peuple unanime (les fils de Flandre et les fils de Wallonie mêlant joyeusement leur sang) qui a fait face à l'agresseur... Ah ! l'héroïque aventure nous coûte cher : la fleur de notre jeunesse fut brutalement fauchée ; nos villes sont dévastées ; nos trésors d'art sont anéantis ; et nos paisibles populations ont fait du « néronisme » leçon une effroyable expérience... Et pourtant nous avons le cœur gonflé d'un clair orgueil parce que la Belgique eut la rare et inespérée fortune d'être le premier bouclier de l'idéal latin contre les derniers Barbares... Et cela, c'est de la gloire, une gloire qui console de tout, même des affres du martyre !

Je vous serre la main, cher ami, plus cordialement que jamais ; l'alliance sainte entre nos deux pays met un peu plus d'indoubtable dans notre affection.

FIRMIN VANDEN BOSCH,
vocal général.

La revision des permis de séjour des étrangers installés à Paris

Lors des mesures prises en vue de la mobilisation, des instructions avaient été données à la préfecture de police, touchant l'évacuation des étrangers habitant Paris et particulièrement des Allemands et des Austro-Hongrois.

Néanmoins, un certain nombre de ces derniers (trois à quatre cents au plus) avaient obtenu des permis de séjour à durée limitée et tout à fait révisable, sur la foi de répondants présentant des garanties sérieuses. Ils bénéficièrent ainsi d'un sursis de départ.

Or, depuis avant-hier, suivant des instructions des autorités supérieures, la préfecture de police a procédé à une revision extrêmement minutieuse de ces permis de séjour. D'ores et déjà, et malgré les garanties offertes, il y a lieu de penser que le nombre de ces autorisations sera infiniment restreint.

Les étrangers auxquels seront retirés ces permis de séjour seront dirigés très prochainement, par train spécial, sur un point de province encore inconnu et qui sera désigné par l'autorité supérieure.

Le Temps croit savoir que ce premier travail effectué, la préfecture de police prendra toutes les mesures nécessaires pour que tous les étrangers résidant à Paris soient connus de ses services. Ils feront l'objet d'une minutieuse enquête et d'une surveillance spéciale.

NECROLOGIE

Ce matin aura lieu, à Notre-Dame de Vincennes, les obsèques du capitaine Henri de Contencin, du 31^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement le 8 septembre. Le capitaine de Contencin est le beau-frère de M. Henri Verluise, maire de Vincennes.

Le Carnet de la Solidarité

L'Assistance aux réfugiés. — M. le comte Van der Straten, premier secrétaire de la légation de Belgique, est allé visiter, les 21 et 22 septembre, les locaux installés au Cirque de Paris, 21, rue du Vivier, et les permanences établies aux gares du Nord et de l'Est par l'œuvre d'Assistance aux réfugiés et victimes de la guerre. Il a adressé au comité, dirigé avec tant de dévouement par M. Delavenne, conseiller municipal du Gros-Caillois, les compliments les plus vifs sur la façon dont les réfugiés belges et français sont traités dans les différents services de l'œuvre.

Adresser tous dons, espèces, vivres ou vêtements, ainsi que les offres de places au Cirque de Paris, 21, rue du Vivier, qui a déjà recueilli au siège social plus de 15,000 réfugiés et distribué dans ses permanences des gares plus de 30,000 repas et des effets d'habillement.

Renseignements. — Les personnes qui pourraient indiquer où se trouve soigné en ce moment le capitaine Edouard Leconte, du 5^e de ligne, blessé à Presles le 23 août, sont priées d'écrire soit à son père, M. Leconte, 1, avenue du Parc-Monceau, Paris, soit à M. Lenormand, 30, rue de l'Herminet, à Macon.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines Edouard Comte, du 37^e territorial d'infanterie, tué à Epinal, où il commandait un fort du camp retranché ; Georges Lebègue, du 6^e colonial, blessé mortellement en reprenant, à la tête de son bataillon, le col de la Chipote ; Jean Dubois, du 105^e d'infanterie, tué en Lorraine ; Louis Pintureau, tué en Belgique ; Joseph Moullet, du 39^e d'artillerie, tué sous Nancy.

Les lieutenants Paul Michard, du 226^e d'infanterie, fils de l'administrateur des cristalleries de Baccarat ; Antonin Laporte, du 38^e d'infanterie, tué dans les Vosges d'une balle en plein front ; Louis Gallien, du 38^e d'infanterie ; le sous-lieutenant Alphonse Meneveau, du 5^e d'infanterie coloniale, tué au combat de Saint-Léon (Lorraine).

Les sergents Jules Lacroix, du 331^e d'infanterie, frère de l'abbé Prudhomme, curé de Villamblain (Loiret) ; Massel, conseiller municipal de Toulon, engagé volontaire à soixante-deux ans.

Charles Augé, docteur en droit, lieutenant de réserve, qui a succombé à une blessure reçue à la jambe le 14 septembre dernier ; Ch.-Jacques Brunet, du 27^e bataillon de chasseurs alpins, fils du professeur au lycée de Rodez.

Le sous-lieutenant au 282^e d'infanterie Georges Dufourmantelle.

Le capitaine d'artillerie Paul Gallotti, qui, après avoir été une première fois blessé, garda le commandement de sa batterie jusqu'au moment où un obus lui fracassa la tête.

Le soldat Edgard Pomet, du 169^e d'infanterie.

Les commandants Guillaumet, du 137^e d'infanterie ; Febvay, du 48^e d'infanterie, tué d'un éclat d'obus, à la tête de ses hommes ; Adrien Calvet, tué le 19 août en Alsace ; Henri Jette, chef d'état-major de la 17^e division, tué le 7 septembre à l'attaque d'un village.

Les capitaines Henri de Fondclair, du 137^e d'infanterie ; Niessel, du 8^e d'infanterie, mort à l'hôpital de Tours des suites de ses blessures ; Vuillaume, du 139^e d'infanterie ; Ingelbar de Regache, du 52^e d'infanterie ; Louis Le Jolly de Villiers, tué dans la forêt de Saint-Paul, aux environs de Nancy.

Les lieutenants Petit, tué par un obus au combat de Guise ; Celse Robert, du 121^e d'infanterie, fils du bâtonnier du barreau de Moulins, tué le 26 août ; Tranchet, du 131^e d'infanterie.

Le sous-lieutenant Henri Chancel, fils de l'ancien maire d'Antibes.

Le capitaine Coët, du 125^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Nancy, le 5 septembre.

Le lieutenant Jean Cauvain, du 91^e d'infanterie, blessé le 5 septembre sur le champ de bataille et mort à l'hôpital militaire de Villeneuve-Saint-Georges le 11 septembre.

M. Henri Chrétien, secrétaire-rédacteur adjoint du Conseil municipal de Paris, mobilisé.

Le sous-lieutenant Roger Simon-Barboux, petit-fils du bâtonnier.

M. Léon Aubert, officier d'administration de 1^{re} classe.

M. Meyrieux, administrateur de 2^e classe.

L'abbé Monbrun, lieutenant au 212^e d'infanterie ; l'abbé Charo, lieutenant au 49^e d'infanterie ; l'abbé Jean Luchat, sergent cycliste, cité la veille à l'ordre du jour ; l'abbé Charles Fougères, sergent au 135^e d'infanterie.

Le sous-lieutenant Raphaël Carreau, du 6^e d'infanterie.

Le maréchal des logis Jean Gast, du 8^e d'artillerie, petit-fils de M. Buffet, ancien ministre.

Mme Fontaine Faudier et Mlle Germaine Gosse, âgées de vingt ans, infirmières diplômées, tuées lors du bombardement de Reims, ainsi que cinq religieuses diplômées de la Société de Secours aux Blessés, appartenant à l'ordre de l'Enfant Jésus.

Communiqués

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Je suis fort surpris d'apprendre que j'ai été l'élève de Mme Schwartz de Bragard. A l'Ecole pratique dirigée par le docteur Madauf, celui-ci et le docteur Chaumont ont bien voulu me donner quelques notions ou difficile métier d'infirmerie. Que je puisse les mettre à profit, ce n'est pas matière à réclamer dans les journaux. Je vous serai donc reconnaissant de publier ma lettre pour qu'on sache que, si mon nom a été cité, c'est sans mon agrément et contre mon désir. »

« Croyez, etc... »

« COMTESSE J. DE COMMINGES. »

Le pèlerinage à la statue de Strasbourg. — La réunion amicale des anciens défenseurs de Strasbourg fera dimanche prochain 27 courant son pèlerinage annuel à la statue de Strasbourg.

De nombreuses sociétés patriotiques et alsaciennes-lorraines et une délégation des Vétérans des armées de terre et de mer se joindront au cortège, et, de là, iront déposer un précieux hommage à la statue de Gambetta.

Le rendez-vous est fixé à huit heures et demie, place Vendôme.

Le rapatriement des sujets russes. — Le ministère impérial russe prévient les sujets russes restés en France qu'après les départs de bateaux qui auront lieu entre le 23 septembre et le 3 octobre, il ne pourra plus rien faire pour leur rapatriement et qu'il sera, en outre, bientôt forcé de cesser de fournir à l'ambassade des fonds pour les transports et pour les secours.

Réintégration. — Le vicomte Antoine de Contades a été, sur sa demande, réintégré dans son grade de sous-lieutenant au 12^e cuirassiers et a rejoint son poste au commencement de septembre.

Internat - Demi-Pension - Externat
Ecole Mariand, 61, rue de Passy
FACILITES DE PAIEMENT

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marly.

BLESSÉS ALLEMANDS A TOULOUSE



Un grand nombre de blessés allemands ont été dirigés ces jours derniers sur Toulouse. Nos ennemis ont reçu les soins des médecins militaires français. Voici le transport à l'ambulance d'un soldat du kaiser relevé par nos troupes sur le champ de bataille.

A BORDEAUX. -- L'INSTRUCTION DES RECRUES



Dans toutes les régions, les jeunes soldats qui viennent d'être appelés sous les drapeaux sont instruits avec activité. Voici, à Bordeaux, un détachement de recrues quittant la caserne pour effectuer une marche d'entraînement.